



Académie Vétérinaire de France
Reconnue d'utilité publique par décret du 16 avril 1878
34, rue Breguet 75011 PARIS,

Séance académique du jeudi 06 juin 2024, 9h00 - 17h

En présentiel, Amphithéâtre de Chirurgie, aux Cordeliers
15 rue de l'École de Médecine, Mo Odéon à Paris
[Et en distanciel \(inscription préalable ici\)](#)

Présidence de Didier BOUSSARIE
Coordinateurs : Didier BOUSSARIE, Patrick GIRAUDOUX

I - PARTIE PUBLIQUE

« Missions de conservation dans le monde. Rien n'est joué »

« Et si le grand défi pour la planète était de résister aux prophètes de malheur ? Pic de pétrole, pénurie de matières premières, îles englouties par la montée des eaux, guerres climatiques... autant de discours qui génèrent de l'éco-anxiété et découragent d'agir » (J. Lecomte. Rien n'est joué). Cette journée se veut réaliste, mais aussi constructive et positive.



10h-10h30 « **30 ans d'expériences dans la médecine de la Conservation** » par Norin CHAI, DV, MSc., PhD, Diplômé du Collège Européen en Médecine Zoologique, Clinique vétérinaire Argos SpéNAC, Paris

Résumé : La Médecine de la Conservation est un champ interdisciplinaire qui intègre la médecine vétérinaire, la conservation ex-situ, l'écologie, et dans une certaine mesure, la santé publique. Elle aborde les problèmes de santé de la faune sauvage au niveau individuel ou populationnel pour in fine, avoir un impact sur les interactions avec les populations humaines locales et/ou sur l'état de santé de l'écosystème lui-même. On pourrait la considérer comme une branche interventionnelle du concept One Health. 30 ans d'expérience dans la gestion de parcs nationaux et des centres de soins, d'expertises vétérinaires soulignent plus que jamais l'importance des actions du vétérinaire pour la sensibilisation, la formation, l'aide économique -aussi- des populations locales en parallèle à ses efforts de conservation.

10h30-11h « **Concilier activités humaines et mammifères sauvages sur des territoires partagés ? Le cas de la Réserve de Biosphère de la Garden Route en Afrique du Sud** » par Alice BERNARD, Post-doctorante au Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive, Montpellier

Résumé : Pour limiter l'érosion de la biodiversité, des chercheurs proposent de créer des territoires partagés entre humains et espèces sauvages pour assurer la connectivité entre les aires protégées tout en reconnectant les humains et la nature. Afin d'évaluer l'efficacité de cette proposition, il est nécessaire de comprendre quels mammifères sauvages peuvent utiliser les habitats modifiés par les humains. Nous avons ainsi étudié la réponse de différents mammifères sauvages à un gradient de pressions anthropiques, dans la réserve de biosphère de la Garden Route, en Afrique du Sud. Nos résultats montrent que l'utilisation des espaces anthropisés est dépendante des espèces témoignant de la diversité des stratégies mises en place. L'évitement temporel des humains semble cependant être la stratégie la plus répandue. La préservation d'habitats naturels dans les territoires anthropisés permet ainsi à certains mammifères d'utiliser ces espaces, ce qui en fait un atout pour leur conservation, en appui aux aires protégées.

11h-11h30 « **Les actions possibles d'un vétérinaire de zoo en matière de conservation. Les exemples du PEE des Girafes et des études sur les raies brunettes, dans le contexte pêche / conservation des Elasmobranches.** » par Alexis LECU, DV, Muséum National d'Histoire Naturelle, Parc zoologique de Paris, Diplômé ECZM, membre correspondant de l'AVF

11h30-12h « **35 ans de recherche sur les champignons qui aident les plantes. Application aux mycorhizes** » par Marc-André SELOSSE, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et aux universités de Gdansk (Pologne) et Kunming (Chine), président de Biogée, membre de l'Académie d'Agriculture de France et de l'Institut Universitaire de France

Résumé : L'émergence du rôle des microbes dans la physiologie des animaux, et de l'homme en particulier, a braqué le projecteur sur les microbiotes. Mais les plantes ont aussi les leurs, champignons et bactéries associés à leurs organes qui, en échange de nourriture et d'hébergement, contribuent aux fonctions du végétales. L'un des aspects les plus étonnants et les mieux connus est le rôle de champignons du sol dans la nutrition des plantes. Les racines de 90% des plantes sont colonisées par des filaments microscopiques de champignons : ceux-ci échangent de l'eau et des sels minéraux collectés dans le sol contre du sucre issu de la

plante. Cette association est réciproquement vitale et a aussi, pour la plante, un rôle de protection contre les agresseurs et les parasites, et son influence s'étend dans la plante bien au-delà de la racine, par exemple dans la physiologie des feuilles ou des fruits. Bien que peu mobilisées en agriculture jusqu'ici, les mycorhizes commencent à être utilisées. On arrive aussi à comprendre comment elles mettent en réseaux des plantes différentes, partageant des champignons communs - en réseaux qui sont au coeur de mes recherches.

12h-14h Déjeuner

14h-14h30 « **Conservation du Rhinopithèque de Biet et écotourisme au Yunnan, Chine : quels enjeux ?** » par Patrick Giraudoux, professeur émérite d'écologie à l'université de Franche-Comté-CNRS et chercheur au laboratoire UMR Chrono-environnement (CNRS/UBFC), membre du COVARIS, évaluation Nexus à l'IPBES, membre correspondant de l'AVF

Résumé : Vivant dans des montagnes difficilement accessibles jusqu'à 4200 m d'altitude du Yunnan et du Tibet, la biologie et l'écologie du Rhinopithèque de Biet, depuis sa découverte à la science par des français au XIX^e siècle, sont restées virtuellement inconnues pendant près de 70 ans. L'espèce, endémique, subsiste entre le haut cours du fleuve Yang-Tsé et le Haut-Mékong, en 15 groupes isolés, mais, il existe probablement encore d'autres groupes non recensés, qu'il s'agisse de reliques ou de reconquêtes. La conservation du Rhinopithèque de Biet implique de faire connaître l'espèce au grand public pour assurer un intérêt à sa protection, avec un certain nombre de questions sur l'histoire de cet isolement, la connexion entre les populations et les conséquences comportementales et sanitaires que pose le nourrissage en vue de rendre leur observation possible aux touristes. Nous présenterons ici l'histoire et les principaux résultats des recherches conduites sur cette espèce emblématique.

14h30-15h « **Biodiversité des agents parasitaires zoonotiques en Chine** » par Pascal BOIREAU, DV, membre titulaire de l'AVF et le Pr LIU MINGYUAN dean de l'Ecole vétérinaire de Changchun (Jili, Chine)

15h-15h30 « **Stratégies d'adaptation des mergules nains (Alle alle) au Groënland face aux changements de notre planète** » par Régis CAVIGNAUX, DV, naturaliste de terrain, photographe animalier

Résumé : Les mergules nains sont les oiseaux les plus abondants en Arctique. Le mergule possède peu de réserves lipidiques ce qui le rend très sensible à tout changement de son écosystème. Les études menées sur une colonie de l'est du Groenland depuis 12 ans permettent d'identifier les modifications comportementales et les stratégies de ces oiseaux pour s'adapter aux changements climatiques actuels et aux pollutions. L'auteur vétérinaire a participé aux côtés d'un chercheur à l'une des saisons d'étude pour récupérer des enregistreurs de données fixés dans la cavité abdominale des oiseaux et pour effectuer les prélèvements biologiques nécessaires au suivi scientifique de la colonie.

15h30-16h « **Les leviers de la biodiversité fonctionnelle** » par Hubert COMPERE, agriculteur dans l'Aisne, participant aux Fermes Pilotes d'Expérimentation du PNRI.

Résumé : Hubert COMPERE est agriculteur dans l'Aisne. Il a cultivé des grandes cultures durant toute sa carrière. Adeptes du non-labour depuis 20 ans, il a progressivement découvert que le sol de nos parcelles avec les cultures qui y poussent était un gigantesque hôtel à insectes. Pour conforter et approfondir les connaissances de ces habitants aux générations

éphémères, il s'est lancé avec des partenaires scientifiques privés et publics dans les connaissances appliquées de la biodiversité fonctionnelle. La présentation de ce jour sera axée sur : les micro-guêpes parasites (sous-famille des Tersilochineae) sur colza, les insectes auxiliaires de culture sur blé à épisaison, les travaux en cours sur les betteraves dans le cadre du PRNI, les façons d'aborder sur toutes cultures des observations fructueuses pour déterminer des ratios ravageurs /auxiliaires .

16h 16h30 « ***L'arbre qui cache l'éléphant de savane : étude génétique et intelligence artificielle au service de la conservation des éléphants à Sebitoli, Ouganda*** » par Sabrina KRIEF, DV, primatologue, membre correspondant de l'AVF, professeure du Muséum - UMR 7206 -Eco-anthropologie MNHN/CNRS/Université de Paris MNHN, Musée de l'homme, Paris

Résumé : Les fermiers cultivant autour de la zone de forêt de Sebitoli dans le parc national de Kibale, en Ouganda, nous ont rapporté il y a plus de 10 ans, l'existence d'éléphants de taille et de comportements différents, les plus petits étant plus agressifs et destructeurs. De façon surprenante, nos travaux -s'appuyant sur des méthodes de morphométrie avec analyse par *deep learning* et de génétique- conduits dans cette zone forestière ont majoritairement montré la présence d'éléphants de savane. Plus étonnant, encore, la population comprenait également, en plus des éléphants de forêt et de savane, des hybrides fertiles. Nous avons obtenu ces données alors que l'Union internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) annonçait qu'elle considérait désormais non plus une mais deux espèces d'éléphants d'Afrique, l'éléphant de forêt (*Loxodonta cyclotis*) "en danger critique d'extinction" et l'éléphant de savane (*Loxodonta africana*) "en danger". Nos données soutiennent que l'hypothèse d'une seule espèce mais d'un point de vue de la conservation, cette classification se justifie. En effet, il est urgent d'attirer l'attention, de dénombrer et de protéger les éléphants d'Afrique de forêt car les menaces qui pèsent sur leur habitat, la forêt tropicale, s'additionnent à celles qui touchent les éléphants de savane (braconnage, trafic d'ivoire, infrastructures et anthropisation du milieu limitant leurs déplacements...). Cette annonce pose aussi la question du statut de conservation des hybrides et nos résultats nous conduisent à proposer des hypothèses pour expliquer cette hybridation et des solutions pour une meilleure cohabitation entre les agriculteurs et la faune sauvage.

II- PARTIE RÉSERVÉE AUX MEMBRES

16h30-17h30

Procès-verbal de la séance académique du lundi 27 mai

AGE Approbation nouveaux statuts

Désignation commission statutaire